



Dominique Briquel (dir.)

Écriture et transmission des savoirs de l'Antiquité à nos jours

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Du *Magasin pittoresque* à la *Bibliothèque des Merveilles* : les défis encyclopédiques d'Édouard Charton

Annie Lagarde-Fouquet

DOI : 10.4000/books.cths.8241

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2020

Date de mise en ligne : 21 janvier 2020

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508969



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

LAGARDE-FOUQUET, Annie. *Du Magasin pittoresque à la Bibliothèque des Merveilles : les défis encyclopédiques d'Édouard Charton* In : *Écriture et transmission des savoirs de l'Antiquité à nos jours* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020 (généré le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/8241>>. ISBN : 9782735508969. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.8241>.

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2020.

Du *Magasin pittoresque* à la *Bibliothèque des Merveilles* : les défis encyclopédiques d'Édouard Charton

Annie Lagarde-Fouquet

- 1 Au cours de la session consacrée aux bibliothèques populaires, une congressiste s'interrogeait sur la présence des « Chartons » dans ces bibliothèques. L'utilisation de ce terme générique, et la question de leur présence dans les bibliothèques populaires, valide la notoriété, au moins auprès des spécialistes, des publications qu'Édouard Charton a dirigées, à savoir, les revues *Le Magasin pittoresque* et *Le Tour du Monde*, et les livres de la collection *la Bibliothèque des Merveilles*. Pendant près de soixante ans, de 1833 à 1890, Édouard Charton a contribué, par ces publications, à la diffusion des connaissances et à la transmission des savoirs. Laissant de côté la revue *Le Tour du Monde*, spécialisée dans les récits de voyages, nous ne retenons dans cette étude que les deux autres publications, en raison de leur caractère généraliste, pour ne pas dire encyclopédique. Leur contenu a déjà été étudié dans le livre consacré aux activités éditoriales d'Édouard Charton¹, et dans sa biographie², aussi avons-nous choisi d'aborder la question par l'étude des « acteurs », c'est-à-dire les rédacteurs, qui en ont assuré la qualité et le succès sur la période 1833-1890.

Rappels biographiques

- 2 Édouard Charton est né en 1807, à Sens. En 1824, il vient à Paris pour préparer son baccalauréat *ès lettres* et étudier le droit. Sa chambre d'étudiant est située dans un immeuble du quartier Latin, au 12 rue Taranne (disparue lors du percement du Boulevard Saint-Germain), où sont installées plusieurs sociétés savantes et philanthropiques. Parmi celles-ci, la *Société pour l'Instruction Élémentaire*, fondée en 1815, et son émanation, la *Société pour l'enseignement Mutuel*, ainsi que la *Société pour la Morale Chrétienne*, fondée en 1821. Logé en échange de divers travaux, le jeune étudiant a été introduit auprès de ces sociétés par Eugène Cassin, un cousin de son père. Plusieurs

années avant d'en devenir membre, Édouard Charton se forme et s'imprègne de leurs idées progressistes. Il participe à leurs actions, contribue à leurs réflexions et collabore à leurs publications. Elles sont le creuset dans lequel se forment les convictions qu'il défendra aussi bien dans le cadre de ses activités éditoriales, qu'au cours de sa carrière d'homme politique républicain.

- 3 Pour situer les orientations de la *Société pour la Morale Chrétienne*, voici quelques sujets abordés au sein de ses comités : la traite négrière, les prisons, la peine de mort, la paix. Elle organise des concours pour recueillir les meilleures idées sur ces sujets. En 1830, la société a lancé, à l'initiative de Charles de Lasteyrie, une pétition contre la peine de mort. Charton signe ce document corédigé par son ami Hippolyte Carnot. Les membres fondateurs de la *Société française pour l'Abolition de l'Esclavage*, créée en 1834, sont pour beaucoup issus de cette société. Dès 1825, dans la rubrique « Analyse et extraits » du *Journal de la Société pour la Morale Chrétienne*, il signe des résumés et analyses d'ouvrages et publie ses premiers articles en 1828. En 1829, déjà membre rémunéré du conseil de rédaction de cette publication, il est élu rédacteur en chef du *Bulletin de la Société pour l'instruction élémentaire*. Cette même année, le saint-simonisme vient le cueillir à domicile, à l'occasion d'une réunion organisée rue Taranne par Armand Bazard. Il s'installe dans la maison commune, là où demeurent les dirigeants saint-simoniens et leurs familles, au 6 rue de Monsigny. Il rejoint, après les journées révolutionnaires de 1830, Michel Chevalier à la rédaction du journal *Le Globe*, qui vient d'être cédé, par Pierre Leroux, aux saint-simoniens. En 1831, il accède au rang de prédicateur ; il part en Bretagne et en Saintonge. De retour à Paris, à la fin de l'année, après avoir tout abandonné à la cause saint-simonienne, il retrouve un groupe en crise. La rupture entre Enfantin et Bazard provoque, en novembre 1831, le départ d'adeptes qui s'écartent de Prosper Enfantin.
- 4 Charton fait partie de ces dissidents. Cette parenthèse l'a brouillé avec les philanthropes. Il a perdu son poste de rédacteur à la *Société pour l'instruction élémentaire*. Il réussit cependant à renouer, en compagnie d'Hippolyte Carnot, qui comme lui, était parti en 1831.

Le rêve encyclopédique au service du plus grand nombre

- 5 Philanthropes et saint-simoniens partagent la conviction qu'il faut diffuser largement les connaissances et transmettre les savoirs au plus grand nombre. Ils veulent ouvrir à tous, tous les champs de la connaissance, aussi n'est-il pas surprenant qu'ils s'investissent dans des projets à caractère encyclopédique. Ils ambitionnent d'accompagner un progrès qui ne doit pas se cantonner aux domaines scientifiques et techniques, mais s'élargir aux sciences humaines, aux mœurs, et à la société dans sa globalité. Il faut évidemment replacer leurs tentatives dans le contexte plus général du foisonnement des publications de ce type, au XIX^e siècle.
- 6 Quatre projets ont été retenus en raison de la proximité de leurs fondateurs avec Édouard Charton et de l'intérêt qu'ils ont suscité chez lui. Si le progrès est bien au centre de ces entreprises, chacune revendique une approche différente, assez bien identifiée par les titres choisis.

- 7 L'encyclopédie thématique ou le dictionnaire encyclopédique sont des outils lourds, difficiles à mettre à jour, coûteux, et mal adaptés à une large diffusion. Pour y remédier, François Guizot, membre des sociétés philanthropiques de la rue Taranne, lance en 1826 une *Encyclopédie progressive*, sans plan préétabli. Dans le prospectus d'introduction au premier et unique volume de cet ouvrage, Guizot expose sa conception de la diffusion des connaissances au plus grand nombre :
- « C'est qu'il en est aujourd'hui des richesses intellectuelles comme de toutes les autres, leur distribution plus étendue, plus égale, et leur rapide circulation sont un besoin impérieux pour la société. De là vient le succès invincible des encyclopédies ; c'est l'état actuel de la civilisation qui les rend indispensables et les fait triompher de toutes les objections. Ce qui importe aujourd'hui, ce n'est pas de discuter la convenance ou la possibilité des Encyclopédies, mais de leur donner tout de suite le mérite et toute l'utilité dont elles sont susceptibles.³ »
- 8 L'historien Guizot accorde une place de choix à sa discipline, comme en témoigne le titre choisi : *Encyclopédie progressive, ou Collection de traités sur l'histoire, l'état actuel et les progrès des connaissances humaines*. Ce projet ambitieux d'encyclopédie à deux vitesses prévoyait de publier un dictionnaire encyclopédique (encyclopédie élémentaire), complété par des articles plus approfondis constituant une encyclopédie savante. Il ne dépassa pas le stade de la première livraison. On trouve dans la liste des rédacteurs engagés sur ce projet plusieurs membres de la *Société pour la Morale chrétienne*, et il est probable que le jeune Charton, qui était, à cette époque, actif au sein de la société, en ait eu connaissance.
- 9 À trente ans d'intervalle, des saint-simoniens ont tenté de publier une encyclopédie, celle de Leroux et Reynaud est partiellement imprimée, celle de Pereire est restée à l'état de projet. En 1834, Jean Reynaud, saint-simonien dissident, lance l'*Encyclopédie Nouvelle* avec Pierre Leroux. Leurs critiques de l'encyclopédie rejoignent celles de Guizot, mais leur approche est différente car ils ne visent ni l'exhaustivité, ni la progressivité, mais la cohérence autour d'une doctrine, « la doctrine du progrès et de la perfectibilité, doctrine de vie et de salut, non seulement pour l'espèce mais pour l'individu »⁴. Les auteurs revendiquent une nouvelle conception. Leur encyclopédie est :
- « Un livre qui, au moyen d'une doctrine générale, embrasse le cercle entier des connaissances humaines, sans se perdre et s'absorber dans les détails, laissant aux monographies et aux traités spéciaux leur rôle et leur utilité. [Il en résulte que c'est plus] un *Dictionnaire philosophique* qu'un recueil de faits et de renseignements. Une multitude de faits y sont recueillis, sans doute, mais recueillis dans un but d'édifier une philosophie qui domine, explique et résume tous ces faits.⁵ »
- 10 Il s'agit d'une encyclopédie orientée, et c'est ce qui explique qu'elle soit restée inachevée, victime de désaccords entre Leroux et Reynaud ; le huitième et dernier volume paraît en 1841, mais les tomes V et VII sont incomplets et le volume VI n'a jamais été publié. Sans surprise, le titre évoque en premier la philosophie : *Encyclopédie Nouvelle, dictionnaire philosophique, littéraire et industriel, offrant le tableau des connaissances humaines au dix-neuvième siècle*. Charton y a contribué en rédigeant quelques articles. L'*Encyclopédie Pereire* a été lancée vers 1861 par des saint-simoniens ralliés à l'Empire, Émile et Isaac Pereire avec Michel Chevalier. Le projet est piloté par Charles Duveyrier chez qui se tiennent les réunions de travail thématiques, rassemblant anciens saint-simoniens et personnalités du monde économique, scientifique et littéraire. Charton est le seul saint-simonien opposant à l'Empire qui participe à ces réunions. Jamais publiée, cette encyclopédie est connue par les archives du comité préparatoire qui s'est réuni

pendant un peu plus de deux ans. Charles Duveyrier, secrétaire de l'encyclopédie, rédige un avant-propos. Pour Philippe Régnier :

« Il s'agit, selon une démarche analogue à celle de ces expositions universelles du Second Empire dont Arlès-Dufour et Chevalier sont les maîtres d'œuvre, de passer en revue tous les domaines du savoir pour y mettre en lumière les facteurs susceptibles de contribuer au « progrès » – le maître-mot absolu du texte.⁶ »

- 11 Dans le titre, les sciences précèdent les autres disciplines : *Encyclopédie, Exposition universelle des progrès des sciences, des arts et des lettres au XIX^e siècle*. Édouard Charton a participé ou suivi ces deux projets. Il a aussi collaboré à la *Revue Encyclopédique* après sa reprise par Hippolyte Carnot avec Pierre Leroux. Jean Reynaud participe à cette tentative de sauvetage de la revue fondée en 1819 par Marc-Antoine Jullien. Hippolyte Carnot réaffirme les objectifs fixés par son fondateur et le caractère encyclopédique de cette revue dont le titre complet était : *Revue encyclopédique ou Analyse raisonnée des productions les plus remarquables dans la littérature, les sciences et les arts*. Ils voulaient aussi faire de cette revue, reconnue par la communauté scientifique et intellectuelle, une tribune pour les saint-simoniens dissidents, privés des colonnes du *Globe*.
- 12 L'expérience est de courte durée. En dépit des efforts fournis en particulier par Leroux et Reynaud, la difficile situation de la revue ne s'améliore pas ; la nouvelle direction ne peut tenir ses engagements de publication trimestrielle. Elle cesse de paraître avec le numéro d'octobre-décembre 1833, livré avec plusieurs mois de retard, en 1834. C'est à cette époque que Leroux et Reynaud prolongent l'aventure en lançant une *Encyclopédie pittoresque à deux sous*, rachetée, après sa faillite, l'année suivante, par le libraire Gosselin et transformée en *Encyclopédie Nouvelle*. Austère et élitiste, dépourvue d'illustrations, la *Revue Encyclopédique* peut cependant, par la nature des sujets abordés et par la participation de nombre de ses rédacteurs au *Magasin pittoresque*, être considérée comme un précurseur de cette revue populaire, qui paraît l'année de sa disparition.

Le Magasin pittoresque

- 13 En 1833, Alexandre Lachevardière, imprimeur, fondateur avec Pierre Leroux du journal *Le Globe*, revient d'Angleterre avec le projet de lancer une publication inspirée du *Penny magazine*, un journal illustré, bon marché, publié à Londres pour la diffusion des connaissances parmi les classes populaires. Il en propose la direction à Édouard Charton, qui, inscrit au tableau de l'ordre des avocats depuis 1831, mais peu attiré par la profession, accepte. Alexandre Lachevardière est le premier imprimeur qui utilise des presses mécaniques à vapeur permettant des tirages importants. Pour mêler textes et dessins en utilisant les procédés de gravure sur bois, et la stéréotypie, Charton œuvre à la constitution d'un atelier de gravure associé, dont les propriétaires prendront finalement le contrôle de la revue, après le départ de son fondateur.
- 14 *Le Magasin pittoresque* naît de cette rencontre de l'esprit d'entreprise, de la modernité, et de la volonté de produire une revue de qualité, illustrée, et accessible au plus grand nombre. Il s'agit d'intéresser, d'instruire ceux qui n'ont ni les moyens financiers, ni les loisirs de le faire, tout en les distrayant. Quelques mois seulement après son lancement le journal est tiré à 40 000 exemplaires. Au bout d'un an, il a 60 000 abonnés. En 1835, l'atelier équipé de deux presses produit 100 000 exemplaires hebdomadaires. Seul le *Journal des Connaissances utiles* (1831-1836) de Girardin connaît de tels tirages à son

apogée vers 1832, avant de décliner en 1834 puis disparaître en 1836. *Le Magasin pittoresque*, contrairement à son modèle anglais, rapidement disparu, paraîtra jusqu'en 1916.

- 15 Édouard Charton, persuadé de l'importance des images, porte autant d'attention aux illustrations qu'aux textes, aux dessinateurs et graveurs qu'aux auteurs. Ces circonstances expliquent, avec l'implication d'un réseau de rédacteurs de qualité, non seulement le succès immédiat, mais aussi la pérennité de la publication. Les articles ne sont pas signés, mais Charton prend la peine, dès 1837, d'en citer les principaux auteurs. Dans ce premier cercle où figurent quarante-cinq noms, un tiers appartient à la mouvance saint-simonienne ; ils sont favorables à cette nouvelle littérature, profitable à une société basée sur les sciences, les industries et les arts. Vingt-neuf, soit plus de la moitié, ont collaboré à la *Revue Encyclopédique*.
- 16 *Le Magasin pittoresque* ne s'affiche pas comme un projet encyclopédique, il le devient. Le titre, qui parle plus à l'imagination qu'à la raison, le confirme. Car Charton réussit l'exploit de mobiliser, au-delà de ses relations de jeunesse, sur deux, voire trois générations, tout un réseau de scientifiques, d'historiens, d'ingénieurs ou d'érudits dont il supervise et coordonne les travaux, pour constituer comme il le confie à son gendre Paul Laffitte, une « encyclopédie en désordre ». Huit pages hebdomadaires, à deux sous, accessibles au plus grand nombre.
- 17 La fréquence de la publication (hebdomadaire, puis mensuelle) évolue dans le temps au gré des lois régissant la presse, mais le format (20 x 29) reste le même avec 408 pages, soit environ 500 articles par an, car, à côté d'articles occupant une à deux ou trois pages, sur deux colonnes, on trouve de courtes informations sur une colonne ou une demi-colonne. Bien que courts, ces articles ne sont pas anodins, c'est par exemple la lecture de l'un d'eux qui a donné à Jules Verne l'idée du tour du monde en quatre-vingts jours. Jusqu'en 1882, les articles ne sont pas signés : à la liste de 1837 viennent s'ajouter périodiquement des listes de rédacteurs. Dessinateurs et graveurs sont aussi à l'honneur, ils ont parfois été à l'origine d'articles rédigés autour de dessins commandés par Charton. Bien que notre étude reste limitée aux seuls rédacteurs, les illustrateurs ont largement contribué à l'attrait de la publication et à la transmission des savoirs.
- 18 À partir de ces documents on a établi une liste révisée couvrant la période 1833-1888, date à laquelle Charton quitte la direction du *Magasin pittoresque*. Les noms correspondants à de simples citations en ont été extraits, lorsqu'ils ont été détectés, car il s'agit de collaborations involontaires. L'identité des auteurs sous pseudonyme a été rétablie. Les listes sont cumulatives et il arrive qu'un nom disparaisse d'une liste postérieure ; faute d'explication, nous avons choisi de maintenir ces « disparus ». Elle comporte trois cent quatre-vingt-quinze noms, mais il y a peut-être des absents. Par exemple, George Sand, auteure d'un article sur la Creuse, qui ne figure dans aucune liste, a été ajoutée. Il est question dans leur correspondance de cet article illustré par Grandsire, publié en 1858⁷. S'agit-il d'un oubli, d'une omission volontaire de Charton, ou d'un souhait de George Sand ? Y a-t-il d'autres auteurs incognito ? Un seul Reclus figure dans cette liste, il s'agit de Paul, le médecin. Il est surprenant que Charton n'ait pas sollicité et obtenu d'article de son frère, Élisée, pour lequel il était intervenu après son arrestation en 1871, et avec qui il correspondait pendant son exil en Suisse. L'absence de Pierre Leroux est moins surprenante, sur fond de querelle avec Jean Reynaud, mais celle-ci n'intervient qu'en 1841.

- 19 Pour trois cent cinquante auteurs, on peut rassembler des renseignements biographiques complets et précis permettant de renseigner avec certitude leurs états civils, leurs formations, leurs fonctions et éventuellement les institutions auxquelles ils ont appartenu. Une trentaine d'auteurs ont été partiellement identifiés, et pourraient vraisemblablement être mieux connus en effectuant des recherches complémentaires. Pour quinze rédacteurs, aucune information biographique ou de carrière n'a pu être trouvée avec certitude, parfois en raison d'homonymies. Signalons la présence de vingt-quatre femmes, soit un peu plus de 6 % du total, ce qui compte tenu de l'époque est remarquable.
- 20 Il n'est généralement pas possible de déterminer, sauf exceptions, s'il s'agit d'un rédacteur occasionnel ou d'un collaborateur régulier. L'exemple de l'astronomie a été étudié par M-L. Aurenche⁸ et par G. Adam sur la période 1833-1870⁹. Nous savons que les articles de la première année sont dus à Abel Transon et Jean Reynaud, polytechniciens, saint-simoniens, et que Reynaud tient par la suite une rubrique régulière. Nous savons aussi qu'il a été remplacé par Flammarion en 1863. Arago qui n'apparaît dans aucune liste officielle aurait aussi collaboré, indirectement, mais peut-être aussi directement :
- « Mais le MP, à la fin de la période étudiée n'hésite pas à faire appel à de prestigieux professionnels. Arago, le premier des vulgarisateurs modernes est présent. Avec des citations de son astronomie populaire (MP 1855, p. 104, 1857, p. 392), mais aussi avec des textes généraux, d'une sensibilité très moderne, traitant des superstitions liées au ciel (MP 1839, p. 57, p. 94).¹⁰ »
- 21 Jacques Babinet cité par ces auteurs figure bien dans les listes. Il est très actif autour des années 1863 et contribue à grossir le nombre d'articles consacrés à l'astronomie. Preuve de la réactivité de Charton, Babinet a été sollicité en 1858, pour rédiger une notice illustrée à l'occasion de l'éclipse du 15 mars, après avoir signalé dans le *Journal des Débats*, l'importance du dessin pour la compréhension des phénomènes astronomiques. Nous ne pouvons disposer de ces informations qu'en les recherchant dans d'autres publications, dans ce cas, un texte de Babinet publié dans le Bulletin scientifique du *Journal des Débats* :
- « Les éditeurs du Magasin pittoresque [...] étaient venus me demander à la minute une notice illustrée qui en quelques jours et presque en quelques heures, fut imprimée, dessinée, gravée et tirée à vingt mille exemplaires, dont plus de quinze mille mis en circulation dans le public.¹¹ »
- 22 En dépit de toutes ces insuffisances, la liste établie, permet d'avoir une vue d'ensemble des rédacteurs et d'expliquer en partie la variété et la bonne tenue des articles proposés. Charton était bien conscient que le succès de sa revue dépendait de la qualité de ses rédacteurs, charge à lui d'en assurer le renouvellement et de veiller à l'équilibre entre les sujets traités. Le graphique des plages d'années de naissance montre que, si beaucoup d'entre eux, nés entre 1800 et 1819, appartient à la génération de Charton, celui-ci a su mobiliser les générations suivantes sur son projet (tab. 1).

Tab. 1. - Répartition générationnelle des rédacteurs du *Magasin pittoresque*.

Année de naissance	Nombre
Avant 1760	3
1760-1769	3

1770-1779	10
1780-1789	5
1790-1799	24
1800-1809	81
1810-1819	86
1820-1829	52
1830-1839	34
1840-1849	29
1850-1859	16
Après 1860	7

© Annie Lagarde-Fouquet.

- 23 On peut aussi travailler sur leurs formations initiales, leurs fonctions, leurs engagements politiques et les institutions auxquelles ils appartiennent. Vingt et un (5 %) sont d'anciens élèves de Polytechnique, ils sont majoritairement saint-simoniens ou fouriéristes, et de la génération de Charton. Plusieurs donnent des cours du soir dans le cadre de *l'Association polytechnique*. Ils font partie du groupe de rédacteurs pour lesquels transmettre les connaissances constitue un engagement nécessaire pour asseoir la société qu'ils rêvent d'instaurer. Vingt-quatre ingénieurs : quelques ingénieurs des Mines et dix anciens de l'École centrale des Arts et Manufactures, dont Henry de Dion, un des soixante-douze savants dont le nom a été inscrit sur la Tour Eiffel. Sept normaliens, dont un saint-simonien et un homme politique républicain, des agrégés, des diplômés de l'université. Quinze (3,5 %) sont d'anciens élèves de l'École des chartes, sept sont nés avant 1820, huit après. Dans ce groupe, on rencontre des érudits soucieux de partager leurs connaissances, sans objectif idéologique. Un seul, Paul Lacombe, ami de Gambetta a eu des engagements politiques.
- 24 Il y a bien sûr des naturalistes, (Albert Geoffroy-Saint Hilaire), des architectes (Léon Vaudoyer) des archéologues (Jules Quicherat, directeur de l'École des chartes), des agronomes (Euryale Cazeaux), des historiens (Henri Martin), des orientalistes (Jean Gabriel Deveria), des géographes (Charles Maunoir), des géologues (Armand Landrin), des voyageurs, des diplomates. Les juristes, avocats, magistrats sont moins nombreux, et interviennent généralement en dehors de leur spécialité. Écrivains, hommes et femmes de lettres, littérateurs, poètes, sont plus de cinquante, mais cela ne correspond toujours qu'à 12 % de l'ensemble. Le nombre d'artistes, peintres, dessinateurs, sculpteurs, musiciens est du même ordre. Par exemple, Eugène Delacroix a été identifié comme auteur d'un dessin accompagné d'un texte, souvenir de son séjour au Maroc¹². Les professeurs, quarante-cinq (11 %), qui se répartissent pour moitié entre disciplines littéraires et scientifiques, sont bien représentés. Plusieurs sont des auteurs de manuels scolaires (Pierre Foncin). Édouard Charton, décrit par ses amis toujours aux aguets pour trouver des sujets et solliciter des articles auprès de son entourage, a réussi à enrôler cinq professeurs, scientifiques et littéraires, du lycée de Versailles, sa ville de résidence, dont il a aussi été conseiller municipal. Un seul appartient à sa génération, les quatre autres, nés entre 1832 et 1834, appartiennent à la deuxième génération de rédacteurs. Les conservateurs de bibliothèques ou de musées, sont aussi bien représentés : trente-

trois, essentiellement parisiens. Ces derniers sont particulièrement intéressants pour Charton, toujours à l'affût de documents iconographiques authentiques. Le lecteur provincial découvre les trésors des bibliothèques et des musées parisiens auxquels il n'aurait jamais eu accès. Citons l'amiral Pâris, conservateur des collections de Marine, ancêtre du Musée de la Marine, au Louvre, ou Alexandre Bertrand, directeur du Musée des Antiquités de Saint-Germain en Laye. Quelques officiers, sept, mais seulement un théologien protestant de Genève et quatre ecclésiastiques. L'un est grammairien, deux autres sont archéologues (l'abbé Cochet est conservateur des antiquités au musée de Rouen), le quatrième est un voyageur, membre des Missions évangéliques de Paris.

- 25 Les femmes sont souvent femmes de lettres, traductrices, institutrices. Les premières, Pauline Roland et Adélaïde de Montgolfier, viennent de la mouvance saint-simonienne, elles ont aussi collaboré à l'*Encyclopédie Nouvelle*. Plus tard, elles se recrutent parmi les écrivains pour la jeunesse, parfois un peu moralisatrices. Parmi les personnalités marquantes, citons George Sand, l'agronome Cora Millet-Robinet, première femme titulaire du Mérite agricole. Elles sont parfois parentes d'un rédacteur, comme Charlotte Deveria, femme du diplomate Gabriel Deveria. Musicienne, compositrice, elle a publié, au retour de son séjour en Chine, un article très remarqué sur la musique et les instruments chinois¹³.
- 26 Eugène Lesbazeilles, gendre du saint-simonien Émile Souvestre, par ailleurs bibliothécaire, met sa plume au service d'Édouard Charton sur des sujets divers, mais il y a peu de polygraphes. Édouard Charton considérait que le journalisme n'était pas une profession :
- « On n'est journaliste que quand on écrit dans un journal ; on le devient et on cesse de l'être du jour au lendemain.¹⁴ »
- 27 On en a identifié une vingtaine, littérateurs ou scientifiques, dont moins de dix collaborent à de grands titres. Par exemple, Mme Marie-Thérèse Blanc, née en 1840, traductrice, une des rares femmes titulaires de la Légion d'honneur, est journaliste à la *Revue des deux Mondes*.
- 28 Dans *le Magasin pittoresque*, on suit le passage de la vulgarisation scientifique engagée, avec par exemple les fouriéristes Victor Meunier, fondateur en 1855 de l'*Ami des Sciences*, et Frédéric Zurcher, officier de marine, ancien élève de Polytechnique, à la vulgarisation genre littéraire. Mais s'il accueille de jeunes vulgarisateurs, Charton refuse d'introduire la science-fiction dans sa revue. La nouvelle génération est représentée par l'astronome Camille Flammarion¹⁵ et Gaston Tissandier¹⁶. Flammarion, présenté à Charton par Henri Martin, a repris la chronique astronomique en 1863, après le décès de Jean Reynaud. Tissandier, ingénieur chimiste, aéronaute, qui ne cache pas son admiration pour Charton, lance la revue de vulgarisation scientifique *La Nature* en 1873. Il espère en faire un *Magasin pittoresque* dédié aux sciences et aux techniques.
- 29 Les institutions les plus prestigieuses sont représentées : au total dix-neuf membres des diverses académies parisiennes (Académie française, Beaux-Arts, Sciences, Médecine), des membres de l'Institut, du Museum, quelques professeurs au Collège de France. Bien sûr, tel académicien ou membre de l'Institut ne l'est peut-être pas encore quand il collabore au *Magasin Pittoresque*, mais cela nous donne une indication de la qualité et de l'implication de ces spécialistes (ou « hommes spéciaux » comme on disait à l'époque). Dans ses index, Charton n'hésite pas à préciser les titres de ses auteurs, règle qu'il s'applique en rappelant qu'il fut conseiller d'État.

- 30 Ce survol des rédacteurs qui ont participé, d'abord anonymement de 1833 à 1882, puis en signant leurs articles de 1883 à 1888, au rayonnement du *Magasin pittoresque*, permet de comprendre comment Édouard Charton a réussi, avec leurs contributions, volontaires ou sollicitées, illustrées et organisées, à transformer cette modeste revue en une petite encyclopédie. Dirigée par lui pendant plus de cinquante années, elle a évolué sous l'influence des événements extérieurs. Certains thèmes, comme la statistique qui ouvrait le champ à des réflexions sur la société, sont abandonnés sous l'Empire.
- 31 La revue vieillit avec son directeur. Dans les années 1880, elle s'essouffle, le recrutement des rédacteurs est moins actif, mais Édouard Charton a réussi à maintenir son cap : instruire en distrayant, mettre à la portée du plus grand nombre, par des articles courts et illustrés, rédigés par des auteurs compétents, les connaissances dans les domaines artistique, géographique, historique, industriel, littéraire, scientifique, technologique, c'est-à-dire, donner à lire au plus grand nombre tout ce que promettaient les lanceurs d'encyclopédies qu'il avait côtoyés.

La Bibliothèque des Merveilles

- 32 En 1832, les membres de la *Société de la Morale chrétienne* s'inquiètent de la prolifération d'une littérature de mauvaise qualité, largement diffusée en raison du prix modique de ces petits livres. Une commission est créée pour trouver des palliatifs à ce phénomène. Édouard Charton et Hippolyte Carnot en font partie ; Charton en est le rapporteur¹⁷. Ils proposent l'organisation d'un concours pour la réalisation de petits ouvrages (100 pages maximum, in 18°), afin que l'éditeur avec lequel la Société aura pris :
- « Les arrangements nécessaires pour leur publication, soit tenu de ne vendre jamais chaque exemplaire plus de cinq à six sous, même avec des gravures ou vignettes.¹⁸ »
- 33 En 1837, Charton crée *La Bibliothèque du Magasin pittoresque* ; complétant la revue, elle devait être constituée d'une série d'ouvrages abordant les sujets d'une façon « plus suivie et plus abondante ». Il ne s'agit pas, comme précédemment de substituer de bonnes lectures aux mauvaises, mais de mettre à la portée de tout le monde « toutes les sciences, toutes les études, toutes les idées »¹⁹. Ce projet, sans le dire, se présente comme un projet de nature encyclopédique, mais il rejoint rapidement la série des encyclopédies inachevées, puisque seuls quatre livres seront publiés en 1838. On peut en partie attribuer cet échec à l'inadéquation des sujets par rapport à l'attente des lecteurs du *Magasin pittoresque*, et au manque de soutien de l'éditeur.
- 34 À partir de 1850, Édouard Charton est en relation avec Louis Hachette sur plusieurs projets. Cette collaboration se concrétise en 1860 avec le lancement de la revue de voyage, le *Tour du monde*, elle est suivie en 1865, d'une collection d'ouvrages de vulgarisation, la *Bibliothèque des Merveilles*. La publication de ces petits volumes illustrés, à deux francs, répond à la politique de collections de l'éditeur Hachette et à l'idéal philanthropique d'Édouard Charton.
- 35 Le contrat signé avec l'éditeur lui donne l'occasion de publier enfin de bons livres populaires, ceux auxquels il pense depuis son passage à la *Société pour l'Instruction élémentaire*, là où il avait eu connaissance des tentatives (mise au concours d'ouvrages) pour « encourager la composition d'ouvrages élémentaires destinés aux lectures du peuple²⁰ ».

- 36 Toute sa vie, Charton poursuit cette quête de bons livres. Membre actif de la *Société Franklin*, dont l'objectif est de créer des bibliothèques populaires, il interroge George Sand, en juin 1862, au sujet des livres à proposer en milieu rural.

« Chère Sand, vous qui aimez, connaissez, comprenez si bien les habitants de la campagne, dites-moi, je vous prie de quels livres devrait se composer une bibliothèque communale ? Faudrait-il se contenter de réimprimer des classiques, en les abrégant ?²¹ »

- 37 Elle lui répond le 16 juin :

« Je ne réponds pas encore à votre question (immense question) sur la bibliothèque communale. J'y pense et jusqu'à présent je ne trouve rien. Vous avez fait la chose la plus universellement utile, le *Magasin pittoresque*. Au peuple comme aux enfants, il faut figurer les idées, au peuple des campagnes surtout, tout travail d'esprit doit commencer par la vision des choses. Aucun classique n'est à la portée de qui bégaie sa propre langue. J'ai besoin de réfléchir encore un peu avant de vous dire que, sous ce rapport, je ne vois rien. Et savez-vous ce que je vois ? La seule chose dont la pratique me semble possible ? Le *Magasin pittoresque* en petits volumes, chaque sujet traité par lui, réuni en séries d'articles mis en ordre choisi, allégé ou augmenté selon le besoin, et résumé par un court travail *ad hoc*. Ainsi, un volume d'archéologie, un volume d'une branche de l'histoire naturelle, et ainsi de suite.²² »

- 38 George Sand, en parfaite adéquation d'idées avec Charton, réinvente la *Bibliothèque du Magasin pittoresque* et anticipe la *Bibliothèque des Merveilles*. Le 15 novembre 1864, Édouard Charton signe avec Émile Templier, gendre et successeur de Louis Hachette, le contrat qui lui confie la direction d'une nouvelle collection :

« Destinée, sous le titre de *Bibliothèque des Merveilles*, à répandre parmi les gens du monde et la jeunesse, la connaissance de ce que la nature, les sciences, les arts et l'industrie ont de plus digne d'admiration.²³ »

- 39 Charton a toute latitude pour le choix des sujets, des auteurs, et des illustrations.

« Il recommandera [aux auteurs] particulièrement de ne s'attacher qu'aux merveilles qui peuvent être comprises par les lecteurs de toutes les classes. Il cherchera avec eux pour chaque volume la forme la plus agréable : intéresser ne devra pas moins préoccuper les auteurs qu'instruire. [...] M. Charton proposera en outre à MM. Hachette et C^{ie} pour chaque volume une suite de gravures. Il fournira en même temps les indications nécessaires pour l'exécution de ces gravures.²⁴ »

- 40 La collection qui embrasse tous les domaines de la connaissance présente bien un caractère encyclopédique, mais sans l'afficher officiellement. On voit ce qualificatif apparaître dans une monographie de 1873, présentant toutes les publications de la librairie Hachette :

« La *Bibliothèque des merveilles*, qui compte aujourd'hui 60 volumes richement illustrés et joignant à leur mérite intrinsèque l'attrait d'une élégante reliure, forme à elle seule une véritable encyclopédie à bon marché.²⁵ »

- 41 Elle doit aussi être illustrée, sous la responsabilité de Charton, qui a maintenant une longue expérience dans ce domaine. Si au *Magasin pittoresque*, la consigne était d'instruire en distrayant, les auteurs de la *Bibliothèque des Merveilles* doivent susciter l'intérêt de leurs lecteurs. Pour le premier volume, Édouard Charton s'adresse à Camille Flammarion. Il ne pouvait pas faire meilleur choix, *Les Merveilles célestes* lance véritablement la collection et feront l'objet de nombreuses rééditions (25 000 en 1875, 60 000 en 1895) avant d'être repris, toujours chez Hachette, dans une autre collection, *La Bibliothèque des écoles et des familles*. Flammarion le raconte dans ses mémoires :

« M. Édouard Charton me parla de son projet de fonder à la Librairie Hachette une *Bibliothèque des Merveilles* qui serait formée d'une série de petits volumes populaires

à deux francs, consacrés à faire connaître les Merveilles de la Nature. Il désirait commencer par *Les Merveilles célestes* et me proposa d'écrire le premier volume, pour lancer la collection.²⁶ »

- 42 Le contrat prévoyait six volumes par an, chaque volume au format in 16° devant être rédigé pour être vendu séparément. Cent trente-six volumes séparés, d'environ trois cents pages, sont publiés de 1865 à 1890. Certains auteurs ont traité du même sujet en plusieurs volumes, comme les deux tomes d'Amédée Guillemin sur les chemins de fer, mais chacun étant indépendant, nous les avons comptés séparément. Ils ont été rédigés par quatre-vingt-un auteurs, dont trente-cinq ont collaboré aux autres publications dirigées par Charton : seize ont commencé au *Magasin pittoresque*, deux au *Tour du Monde*, avant de travailler pour la nouvelle collection ; réciproquement, dix-sept auteurs de la *Bibliothèque des Merveilles* poursuivront leur collaboration dans l'une ou l'autre de ces revues. En cette seconde moitié du XIX^e siècle, certains commencent à faire profession de vulgarisateur : Flammarion rédige, en 1866 et 1867, sous le pseudonyme de Fulgence Marion – sans doute parce qu'il sort de son domaine – trois autres livres pour la collection. Gaston Tissandier rédige cinq volumes, de 1867 à 1886. Parmi les autres écrivains vulgarisateurs, on découvre : Frédéric Zurcher et Élie Margollé (7 volumes), Wilfried de Fonvielle (5 volumes), Amédée Guillemin (4 volumes), Maxime Vuillaume (pseudo : Maxime Helene 3 volumes), Raoul Marquis (pseudo : Graffigny 2 volumes), Victor Meunier (2 volumes).
- 43 Comme au *Magasin pittoresque*, on trouve à côté de ces rédacteurs qui collaborent à d'autres publications, et dont certains sont très spécialisés, des ingénieurs, des chartistes, des normaliens, des universitaires, des artistes, des écrivains et... une femme. Épouse du géologue Stanislas Meunier, belle-fille de Victor Meunier, Léonie publie deux livres : *L'Écorce terrestre* en 1882 et *Les Sources* en 1886. Théodore du Moncel, avec *Le Téléphone, le microphone et le phonographe* (1878), et l'agronome Ernest Menault, avec *L'Intelligence des animaux* (1868) et *L'Amour maternel chez les animaux* (1874) comptent parmi les auteurs à succès, dont les ouvrages sont réédités jusqu'au début du XX^e siècle.
- 44 Édouard Charton recherche systématiquement de jeunes « savants » auxquels il suggère des sujets : le naturaliste Guillaume Capus²⁷ répond, en rédigeant *L'Œuf chez les plantes et les animaux* (publié en 1885), à une demande formulée par Charton à Jean-Louis Quatrefages de Bréau, professeur au Muséum d'Histoire Naturelle. Ces débutants côtoient les rédacteurs les plus éminents comme Charles Lévêque, professeur de philosophie au Collège de France, membre de l'Institut, auteur de nombreux ouvrages consacrés à l'esthétique et à l'art. La dédicace de son livre *Les Harmonies providentielles* nous informe des instructions reçues du directeur de publication : démontrer la providence divine en la rendant accessible à tous les esprits, c'est-à-dire à un ouvrier de 16 ans, ayant reçu une bonne instruction primaire. La première édition de cet ouvrage, que l'on peut classer dans la catégorie philosophie des sciences (1872) a été rapidement épuisée et a fait l'objet d'au moins trois rééditions. Citons aussi Jules Roy, professeur à l'École des chartes qui publie *L'An mille ; formation de la légende de l'an mille, état de la France, de l'an 950 à l'an 1050* en 1885. Charton, amateur de théâtre demande au peintre Jean-Pierre Moynet, illustrateur du *Tour du Monde*, mais aussi décorateur, un ouvrage sur les décors de théâtre, *L'Envers du Théâtre, machines et décorations* (1874). Les arts décoratifs (orfèvrerie, tapisserie, céramique) sont aussi à l'honneur.

- 45 Avec cette collection, Édouard Charton a réalisé le complément dont il avait rêvé pour *Le Magasin pittoresque*. Indépendante de tout esprit de système, l'accumulation des petits volumes de la collection qui célèbrent le progrès technologique sans négliger ni la nature, ni l'histoire et l'archéologie, ni les arts et l'architecture, constituait déjà à sa mort, en 1890, un apport majeur pour la diffusion des connaissances. La collection a survécu à son fondateur jusqu'en 1954, mais avec un rythme de publication bien moins soutenu, seulement dix-neuf titres entre 1891 et 1934, dont certains déjà initiés par Charton, et après une longue interruption, sept volumes de 1950 à 1954.
- 46 De 1833 à 1890, Édouard Charton, directeur du *Magasin pittoresque* et de la *Bibliothèque des Merveilles* a travaillé avec près de quatre cent quarante rédacteurs de qualité, dont l'apport a été plus ou moins important, souvent ponctuel, parfois régulier. Il a su mobiliser au moins deux générations de collaborateurs, dont les motivations évoluaient au fil du temps, et assurer un certain équilibre entre des disciplines diversifiées pour relever le défi de construire, avec pragmatisme et sans esprit de système, une œuvre marquée par la volonté de combattre l'ignorance et l'idéal encyclopédique.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM Gilles, « La valeur scientifique des articles d'astronomie publiés dans le *Magasin pittoresque* de 1833 à 1870 », dans ANDRIÈS Lise (dir.), *Le partage des savoirs XVIII^e-XIX^e siècles*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2003, p. 269-290.

AURENCHÉ Marie-Laure, « La diffusion du savoir dans le *Magasin pittoresque* (1833-1870) : l'astronomie, une science pour tous », dans ANDRIÈS Lise (dir.), *Le partage des savoirs XVIII^e-XIX^e siècles*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2003, p. 243-268.

AURENCHÉ Marie-Laure, *Édouard Charton et l'invention du Magasin pittoresque, (1833-1870)*, Paris, Honoré Champion, Collection Romantisme et Modernités, n° 57, 2002.

BABINET Jacques, « Bulletin scientifique », *Journal des Débats politiques et littéraires*, samedi 3 avril 1858, n p.

CHARTON Édouard, « Livres de lecture du peuple », *Journal de la Société de la Morale Chrétienne*, t. VI, 1832, p. 234-239.

CHARTON Édouard (attribué à), en tête de volume, *Le Magasin pittoresque*, 1837.

CHARTON Édouard, *Correspondance générale (1824-1890)*, rassemblée et annotée par M-L. AURENCHÉ, Paris, Honoré Champion, 2002, 2 vol.

DELACROIX Eugène, « Une noce juive dans le Maroc », *Le Magasin pittoresque*, 1842, p. 28-30.

DÉVERIA Charlotte, « Essai nouveau sur la musique chez les Chinois », *Le Magasin Pittoresque*, Paris, 1885, p. 234-238, 287-288, 327-328, 390-392.

FLAMMARION Camille, *Mémoires*, Paris, Éd. Flammarion, 1912.

GUIZOT François, *Encyclopédie progressive, ou Collection de traités sur l'histoire, l'état actuel et les progrès des connaissances humaines. Encyclopédie, article servant de discours préliminaire*, Paris, Bureau de l'Encyclopédie progressive, 1826, 46 p.

LAGARDE-FOUQUET Annie, LAGARDE Christian, *Édouard Charton (1807-1890) et le combat contre l'ignorance*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, Collection Carnot, 2006.

LEROUX Pierre, REYNAUD Jean (dir.), *Encyclopédie Nouvelle, dictionnaire philosophique, littéraire et industriel, offrant le tableau des connaissances humaines au XIX^e siècle ; par une société de savants et de littérateurs*, Prospectus publié dans P. LEROUX, *Réfutation de l'éclectisme où se trouve exposée la vraie définition de la philosophie, et où l'on explique le sens, la suite, et l'enchaînement des divers philosophes depuis Descartes*, Paris, Gosselin, 1839, 12 pages.

RÉGNIER Philippe, « Du Saint-Simonisme comme science et des Saint-Simoniens comme scientifiques : généralités, panorama et repères », *Bulletin de la Sabix*, Éd. numérique, 44 | 2009, consulté le 2 avril 2018. [URL : <http://journals.openedition.org/sabix/626>]

RENOUARD Charles, « Rapport de M. Ch. Renouard sur la proposition de M. le baron Gérando », *Journal d'éducation*, décembre 1854, p. 50.

SAND George (attribué à), « Les bords de la Creuse », *Le Magasin pittoresque*, 1858, p. 67-70 et p. 252-254.

NOTES

1. M-L. Aurenche, *Édouard Charton et l'invention du Magasin pittoresque, (1833-1870)*, p. 456-457.
2. A. Lagarde-Fouquet, Ch. Lagarde, *Édouard Charton (1807-1890) et le combat contre l'ignorance*, p. 87-99.
3. F. Guizot, *Encyclopédie progressive, ou Collection de traités sur l'histoire, l'état actuel et les progrès des connaissances humaines. Encyclopédie, article servant de discours préliminaire*, p. 1.
4. Prospectus, *Encyclopédie Nouvelle, dictionnaire philosophique, littéraire et industriel, offrant le tableau des connaissances humaines au dix-neuvième siècle ; par une société de savants et de littérateurs*, dans P. Leroux, *Réfutation de l'éclectisme où se trouve exposée la vraie définition de la philosophie, et où l'on explique le sens, la suite, et l'enchaînement des divers philosophes depuis Descartes*, n.p.
5. *Ibid.*
6. Ph. Régnier, « Du Saint-Simonisme comme science et des Saint-Simoniens comme scientifiques : généralités, panorama et repères », alinéa 28.
7. G. Sand (attribué à), « Les bords de la Creuse », p. 67-70, p. 252-254.
8. M-L. Aurenche, « La diffusion du savoir dans le *Magasin pittoresque* (1833-1870) : l'astronomie, une science pour tous », p. 243-268.
9. G. Adam, « La valeur scientifique des articles d'astronomie publiés dans le *Magasin pittoresque* de 1833 à 1870 », p. 269-290.
10. *Ibid*, p. 283.

11. J. Babinet, « Bulletin scientifique », n. p.
 12. E. Delacroix, « Une noce juive dans le Maroc ».
 13. C. Déveria, « Essai nouveau sur la musique chez les Chinois », p. 234-238, 287-288, 327-328 et 390-392.
 14. Éd. Charton (dir.), *Dictionnaire des professions ou guide pour le choix d'un état*, p. 305.
 15. Camille Flammarion, né en 1842.
 16. Gaston Tissandier, né en 1843.
 17. Éd. Charton, « Livres de lecture du peuple », *Journal de la Morale chrétienne*, t. VI, 1832, p. 234-239.
 18. *Journal de la Morale chrétienne*, t. VII, 1833, p. 254.
 19. *Le Magasin pittoresque*, 1837, en tête de volume.
 20. Ch. Renouard « Rapport de M. Ch. Renouard sur la proposition de M. le baron Gérando », *Journal d'éducation*, décembre 1854, p.50.
 21. Éd. Charton, « lettre à George Sand, datée du 8 juin 1862 », dans Édouard Charton, *Correspondance générale (1824-1890)*, p. 1140-1141.
 22. G. Sand, « lettre à Édouard Charton, datée du 16 juin 1862 », dans Édouard Charton, *Correspondance générale (1824-1890)*, p. 1144-1145.
 23. IMEC, Archives Hachette, HCT, Bibliothèque des Merveilles, t. II, f° 322.
 24. *Ibid.*
 25. « Notice sur la librairie de MM. Hachette et Cie. », p. 37.
 26. C. Flammarion, *Mémoires*, p. 303.
 27. Guillaume Capus, né en 1857.
-

RÉSUMÉS

En acceptant de prendre la direction du *Magasin pittoresque* en 1833, le jeune saint-simonien Édouard Charton y voit une opportunité pour combattre l'ignorance. Cette date marque pour lui le début d'une longue carrière au service de l'édition. Il dirige cette « encyclopédie en désordre », comme il la qualifiait lui-même, jusqu'en 1888. En 1860, la Librairie Hachette lui confie la direction de la revue de voyages *Le Tour du Monde*, et en 1864, celle d'une nouvelle collection encyclopédique, *La Bibliothèque des Merveilles*. Après un rappel rapide de la biographie d'Édouard Charton, des spécificités du *Magasin pittoresque* et de la *Bibliothèque des Merveilles*, nous nous intéresserons aux rédacteurs, plus de quatre cents, représentant toutes les branches du savoir, qu'il a su intéresser et mobiliser, pour construire une œuvre encyclopédique, caractérisée par le pragmatisme et l'absence d'esprit de système.

AUTEUR

ANNIE LAGARDE-FOUQUET

Ingénieur en retraite, membre de la Société de géographie et de Centrale Histoire